

## ***Le Calendarium Historicum* et ses lecteurs**

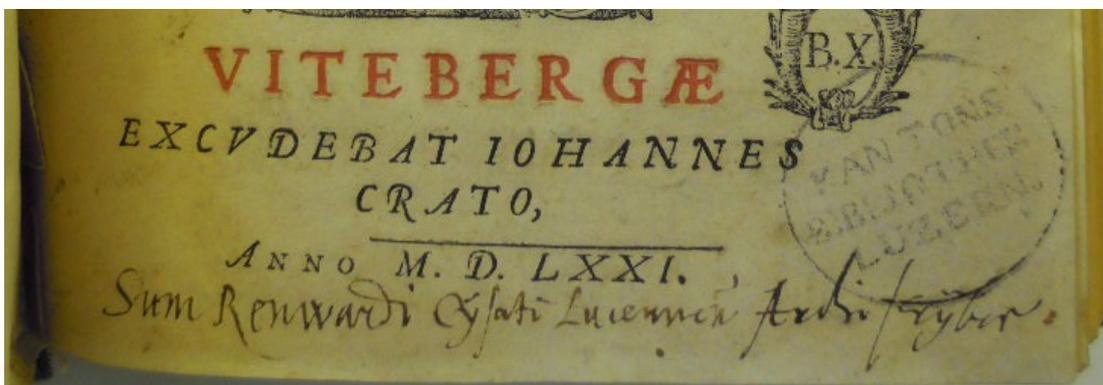
**La place du calendrier de Paul Eber  
dans la lutte confessionnelle du XVI<sup>e</sup> siècle**

Texte présenté pour le Prix d'Excellence 2011

par Cecilia Bianchi

Université de Neuchâtel, pilier Histoire

[cecilia.anna.bianchi@gmail.com](mailto:cecilia.anna.bianchi@gmail.com)





## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>1. Un bestseller du XVI<sup>e</sup> siècle.....</b>	<b>7</b>
1.1 L'exemplaire de Neuchâtel et son propriétaire .....	9
<b>2. A quoi sert le calendrier de Paul Eber ? .....</b>	<b>15</b>
2.1 Un manuel pour étudiants et savants.....	15
2.2 Edification morale .....	18
2.3 Construction d'une mémoire identitaire.....	20
<b>3. Le Calendarium saisi par la controverse.....</b>	<b>23</b>
3.1 A l'origine le <i>Calendarium</i> n'est pas un livre de controverse .....	23
3.2 Insultes, biffures, annotations : entre critique et intérêt .....	27
3.3 Un témoignage des conflits religieux à Anvers (1576-1581) .....	29
<b>Conclusion.....</b>	<b>33</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>34</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>37</b>
ANNEXE A .....	39
ANNEXE B .....	40
ANNEXE C .....	41



## Introduction

La Bibliothèque des Pasteurs de Neuchâtel possède un exemplaire du *Calendarium Historicum* de Paul Eber datant de 1573. En feuilletant ses pages, on découvre plusieurs notes écrites à la main qui datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles appartiennent à un personnage qui occupait une place privilégiée dans la société de l'époque.

L'annotateur n'a pas choisi un calendrier quelconque. Le *Calendarium* de Paul Eber, publié pour la première fois à Wittenberg et à Bâle en 1550, est en réalité un ouvrage à part parmi les nombreux calendriers historiques de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : il a influencé, d'une manière ou d'une autre, les calendriers qui seront publiés après. Toutefois, l'ouvrage de Paul Eber a été peu étudié par les historiens. Sa particularité est loin d'être mise en relief et l'étude sur la réception du public est lacunaire.

Dans le premier chapitre donc, je présenterai l'auteur, la biographie de son ouvrage, ainsi que le propriétaire de l'exemplaire de Neuchâtel. Dans le deuxième chapitre, je me suis concentrée sur les buts du *Calendarium*, en cherchant non seulement à mettre un terme à quelques-unes des idées reçues qui circulent sur l'ouvrage, mais également à développer la recherche sur le sujet. Enfin, le troisième et dernier chapitre se consacre à la réception du public, ce qui permet d'insérer ce travail dans une question plus générale : la place du *Calendarium* dans la lutte confessionnelle du XVI<sup>e</sup> siècle.



## 1. Un bestseller du XVI<sup>e</sup> siècle

Parmi les réformateurs allemands du XVI<sup>e</sup> siècle, Paul Eber de Kitzingen (1511-1569) était considéré comme l'un des successeurs les plus accrédités de Luther ayant pris la charge de prédicateur dans l'église du Château de Wittenberg (1557). Il devint Pasteur de la Ville et Surintendant Général pour la Saxe Electorale et il fut ensuite chargé par l'Electeur Auguste de Saxe de rédiger la *Biblia Germanico-Latina* (1565). Entre-temps, il accompagna Melanchthon à la Diète de Worms (1557) et il publia deux autres ouvrages sur des sujets problématiques à l'époque : *Vom heiligen Sakrament des Leibs und Bluts unseres Herrn Jesu Christi* (1562) et *Pia assertio de coena domini* (1563).<sup>1</sup>

L'idée de rédiger un calendrier a probablement pénétré l'esprit d'Eber durant ses études à l'Université de Wittenberg (1521-1536), alors qu'il était élève de Luther et de Melanchthon. Ce dernier, en particulier, incitait ses étudiants à rédiger leur propre calendrier<sup>2</sup>. En août 1548, Eber commence à produire un calendrier qui sera publié simultanément à Bâle et à Wittenberg en 1550<sup>3</sup> : le *Calendarium Historicum conscripto a Paulo Ebero Kitthigensi*, un simple volume in-8 non illustré.

Il semble qu'Eber ait choisi une formule adaptée aux exigences de l'époque et qu'il ait su répondre aux attentes des lecteurs, car l'ouvrage connut un succès éditorial extraordinaire. Il offrait au lecteur une page pour chaque jour dans laquelle on pouvait lire toutes sortes d'événements historiques : de la naissance de Cicéron jusqu'aux plus récents événements du XVI<sup>e</sup> siècle. Chaque page était loin d'être complètement imprimée et l'espace libre permettait aux utilisateurs d'inscrire leurs notes personnelles. La formule de l'ouvrage était donc nouvelle par rapport aux simples calendriers de quelques feuillets comme il en existaient à Zurich dès les années 1520<sup>4</sup>.

Du vivant d'Eber, au moins six éditions furent publiées, toutes en latin et à Wittenberg (sauf celle de Bâle en 1550). Georg Rhau et ses héritiers s'occupèrent de cinq éditions (1550, 1551, 1556, 1559, 1564) et Johann Schwertel publia celle de 1566. Chaque édition fut revue, et les notices historiques augmentèrent de 380 à 1298 entre 1550 et 1566. Après la mort d'Eber (1569), Johann Krafft publia celles de 1571 et de 1573, aidé par le libraire de Wittenberg Conrad Ruhel. Toujours sous le patronage de Ruhel, les héritiers de Krafft publièrent les éditions de 1579 et de 1582, cette

---

<sup>1</sup> BAUTZ Friedrich Wilhelm, "Eber Paul", in *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* (BBKL), Hamm : Traugott Bautz, vol. 1, 1975, p. 1441-1442.

<sup>2</sup> JUNG Martin H., *Frömmigkeit und Theologie bei Philipp Melanchthon. Das Gebet im Leben und in der Lehre des Reformators*, Tübingen : Mohr Siebeck, 1998, p. 82-83.

<sup>3</sup> Pendant le mois d'août 1548, Melanchthon informa Stigel d'une table sur le lever et le coucher des astres rédigée par Eber : JUNG, *Frömmigkeit*, op. cit., p. 83-84. Une table similaire apparaît dès l'édition de 1551. Il est donc probable qu'il commença à rédiger son calendrier en 1548.

<sup>4</sup> Voir la bibliographie : VISCHER Manfred, *Zürcher Einblattdrucke des 16. Jahrhunderts*, Baden-Baden : V. Koerner (Bibliotheca bibliographica aureliana 185), 2001.

dernière est la seule à être en langue allemande<sup>1</sup>. La dernière édition parue sur le marché fut prise en charge par un autre grand libraire, Samuel Selfisch, et fut imprimée chez Lorenz Säuberlich en 1605<sup>2</sup>. Toutes les cinq éditions posthumes furent également revues et augmentées : depuis l'édition de 1566 à celle de 1579 les notes augmentèrent de 727 entrées ! Cette augmentation fut peut-être une des raisons qui poussèrent les imprimeurs à agrandir le format du calendrier et à passer d'un in-8 à un in-4 dans les éditions *post-mortem*.<sup>3</sup>

Au total, au moins onze éditions du *Calendarium* furent publiées. Elles connurent une diffusion dans l'Europe entière pendant plus de 50 ans ; les nombreuses imitations témoignent d'un intérêt certain. En Allemagne, on peut mentionner l'*Ephemeris historica* de Michael Beuther (Paris 1551, Francfort-sur-le-Main 1557), le *Calendarium Historicum* de Caspar Goldwurm (s.l., 1553) et l'*Ephemeris sive diarium historicum* de Nicola Reusner (Francfort-sur-le-Main, 1590). En Italie, l'ouvrage d'Eber influença *Il calendario ovvero ephemeride historica* de Costanzo Felice (Urbino, 1577). A Bâle, Enrico Pantaleone publia le *Diarium historicum* (1572 ca.) et à Lyon fut publié le *Calendarium astrologicum historicum et poeticum* de Francesco Giuntini (1583). Dans les milieux réformés, il semble que le premier fut l'*Ephemeris historica*, publié au début d'un livre de prières par Jean Crespin à Genève en 1551. Le calendrier de Paul Eber en est bien la source car les notes historiques sont quasiment reprises au mot près. Les débuts des calendriers historiques huguenots sont donc à rechercher dans le calendrier de Paul Eber. Ainsi, son ouvrage fut loin d'être une œuvre éphémère : les nombreux exemplaires dans les bibliothèques d'Europe remplis de notes manuscrites constituent une preuve supplémentaire du succès de l'ouvrage.

---

<sup>1</sup> L'édition allemande a été traduite par le fils d'Eber, Paul Eber, aidé par son frère Johannes. Les deux frères moururent avant la publication du calendrier laissant l'ouvrage plus au moins terminé : *Calendarium historicum, das ist ein allgemein Calender, in welchen uff ein jeden tag durchs gantze Jar eine namhafte Geschicht oder Historien aus heiliger Schrift und sonsten gezeigt wird. So etwan vor 30 Jaren in das Latein zusammen getragen, von Paulo Ebero der Heiligen Schrift Doctorn, und Pfarherrn, jetzt aber von seinen Söhnen zum besten verdeutschet und mit vielen neuen Historien vermehret worden von dem Johannes und Martinus Eberi*, dans : KÜHNE Heinrich, *Das Calendarium des Paul Ebers*, Lutherstadt Wittenberg : Melanchthonhaus Museum, 1571, p. 60.

<sup>2</sup> Pressel nous informe d'une édition en format in-8 en langue française publiée à Genève en 1639 ; cette édition est pourtant introuvable. PRESSEL Theodor, *Paul Eber: nach gleichzeitigen Quellen*, Elberfeld : R. L. Friderichs, 1862, p. 104, note 6.

<sup>3</sup> Pour des notices plus détaillées sur l'aventure éditoriale du calendrier : KÜHNE, *op. cit.*, p. 54-65

## 1.1 L'exemplaire de Neuchâtel et son propriétaire

L'un des quelques trente-six exemplaires ayant survécu de l'édition de 1573, imprimée par Johannes Krafft, se trouve à la bibliothèque des Pasteurs de Neuchâtel sous la cote P.32.6.7. Il s'agit d'un petit livre en format in-4 de 484 pages, relié en parchemin. Ci-dessous, j'ai retranscrit la page de titre (v. annexe A) et établi la collation avec l'aide de Cécilia Hurley Griener, responsable de la bibliothèque des Pasteurs :

CALENDARIVM || HISTORICVM || CONSCRIPTVM || A || PAVLO EBERO || KITTHINGENSI. ||  
ET RECENS ANTE OBITVM AB EODEM || recognitum plurimisque locis auctum. || VITEBERGAE  
|| EXCVDEBAT IOHANNES || CRATO || ANNO M. D. LXXIII.

4° : A-E<sup>4</sup> F<sup>6</sup> G-Z<sup>4</sup> Aa-Zz<sup>4</sup> Aaa-Ooo<sup>4</sup> [\$1 signé (+A<sub>2</sub> A<sub>3</sub> B<sub>2</sub> B<sub>3</sub> B<sub>4</sub> C<sub>2</sub> C<sub>3</sub> C<sub>4</sub> D<sub>2</sub> D<sub>3</sub> E<sub>2</sub> E<sub>3</sub> F<sub>2</sub> F<sub>3</sub> F<sub>4</sub> F<sub>5</sub> Iii<sub>3</sub> Kkk<sub>2</sub> Kkk<sub>3</sub> Lll<sub>2</sub> Lll<sub>3</sub> Mmm<sub>2</sub> Mmm<sub>3</sub> Nnn<sub>2</sub> Nnn<sub>3</sub> Ooo<sub>2</sub>) ; Lll<sub>3</sub> signé 'Lll iii' ], 242 f. : [21] 1-79, 78-413 [48].

Notes : Ooo<sub>4</sub> est blanc ; p. 48 porte le no. 84, 55 porte 50, 159 porte 149, 198 porte 189, 298 porte 398, 353 porte 153, 364 porte 365, 378 porte 278.

Autres coquilles : 7 février marqué 8 ; 31 mai marqué 21 ; 19 juin marqué 21 et 8 cal. marqué 14 cal. ; au 5 juillet est marqué 4 nonas au lieu de 3 ; au 16 juillet est marqué 16 cal. au lieu de 17 cal. ; 23 juillet marqué 22 ; au 8 octobre est marqué 7 idus au lieu de 8.

L'exemplaire est mentionné pour la première fois dans le catalogue de la Bibliothèque de 1780<sup>8</sup>. Le numéro d'inventaire 597, marqué à l'encre au contre-plat antérieur, ne permet pas de dater l'entrée, car en 1780 les livres furent tous numérotés au même moment. Donc, il n'est pas exclu que le livre fit partie des possessions dès avant 1780, cependant le manque de registres antérieurs à cette date ne permet pas de vérifier cette possibilité.

Plusieurs notes manuscrites sont retranscrites dans les pages qui suivent. Je remercie pour la traduction Christine Morerod de l'Université de Neuchâtel. A noter que j'ai choisi de ne pas uniformiser l'indication de l'heure présente dans plusieurs notes, car cela permet de montrer qu'à l'époque ce n'était pas encore une pratique formalisée.

---

<sup>8</sup> *Catalogue de la Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs de la Souveraineté de Neuchâtel et Valangin*, Neuchâtel : Société Typographique, 1780.

----- **6 janvier** -----

Anno 1585, 6 Januarii natus est Halberstadii Philippus Bacherus filius meus tertius in ordine.

*Le 6 janvier 1585 est né à Halberstadt mon troisième fils, Philippe Bacher.*

----- **14 janvier** -----

Anno 1578, inter quintam et sextam matutinam, nascitur Sara Peletiers neptis mea.

*1578 : ma nièce Sara Peletiers vient au monde entre la cinquième et la sixième heure du matin.*

----- **3 février** -----

Anno 1587, sexta matutina cum 45 scriptulis, nata est in arce Guelphorensi Dorothea Gedwigis, filia Henrici Julii episcopi Halberstad, ducis Brunovicensis et Luneburgensis, ex matre Dorothea, Electoris Augusti ducis Saxoniae filia, quae 11 a partus die in Christo placide ex vehementi pleuritide obdormivit ; et porro nupsit Illustrissimo Ascaniae et Zervestae Principi Rudolpho et, uti domina mater, puerpera obiit. Et quod admiratione dignum, quarta à morte die foetum demum mortuum exclusit.

*1587 : la sixième heure du matin avec 45 scriptulis, dans la citadelle des Guelphes est née Dorothee Gedwigis, fille d'Henri Jules, évêque de Halberstadt, duc de Braunschweig et de Lüneburg, de sa mère Dorothee, fille de l'Electeur Auguste de Saxe. Le onzième jour après son accouchement, elle s'est endormie paisiblement en Christ des suites d'une violente pleurésie ; par la suite, [Dorothee Gedwigis] a épousé l'Illustrissime prince Rodolphe de Anhalt-Zerbst et, comme la dame sa mère, est morte en couches. Ce qui est digne d'étonnement est que le quatrième jour après sa mort, elle a expulsé un enfant alors mort-né.*

----- **9 février** -----

Iulius Augustus, Illustrissimi principis Iulii ducis Brunovicensis et Luneburgensis quartus filius, nascitur Wolferbitii, decima pomeridiana cum sex minutis, anno 1578. Eiusdem extiti initiationis baptismi arbiter.

*1578 : Jules Auguste, quatrième fils de l'Illustrissime prince Jules, duc de Braunschweig et de Lüneburg, vient au monde à Wolfenbüttel l'après-midi, à la dixième heure et six minutes. J'ai assisté à son initiation de baptême.*

----- **11 février** -----

Dorothea Augusta, Illustrissimi principis Julii filia, nascitur Wolferbitii mane hora noctis secunda cum 23 scrupulis ante diluculum 1577.

*1577 : Dorothee Auguste, fille de l'Illustrissime prince Jules, vient au monde à Wolfenbüttel, le matin, la deuxième heure de la nuit, 23 scrupulis avant le point du jour.*

----- **1 mars** -----

Parmensis dux exercitus hispanici praefectus suburbia Antwerpiana ac circumfacientes pagos flammis longe lateque devastat. Anno 1579.

*1579 : Le duc de Parme, à la tête de l'armée espagnole, dévaste de long en large par les flammes les faubourgs d'Anvers et les villages environnants.*

----- **13 mars** -----

Hedewigis Bacher filia mea nascitur Antwerpiae anno 1580 hora prima noctis cum decem scriptulis ante meridiem.

*1580 : Ma fille Hedwige Bacher vient au monde à Anvers, la première heure de la nuit et 10 scriptulis avant midi.*

----- **19 mars** -----

Hedweigis Maria, illustrissimi Ernesti Lodovici Pomeranie ducis filia, nascitur Wolgastii secunda pomeridiana, anno 1579. Eius baptismi arbiter et testis fui.

*1579 : Hedwige Marie, fille de l'Illustrissime duc Ernest Louis de Poméranie, vient au monde à Wolgast la deuxième heure de l'après-midi. J'ai assisté à son baptême et été témoin.*

----- **28 mai** -----

Clerus antwerpianus urbe pulsus 1579.

*1579 : Le clergé d'Anvers chassé de la ville.*

----- **2 juin** -----

Egmondani comitis insidiae in Bruxell. deteguntur, 1579.

*1579 : On découvre à Bruxelles un attentat du comte Egmont.*

----- **1 août** -----

Turlonii praefecti arcis antwerpi detectae insidiae, anno 1577.

*1577 : On a découvert un attentat contre Treslong, capitaine de la citadelle d'Anvers.*

Maria Peltier neptis mea nascitur Antwerpiae anno 1579, circa undecimam noctis cum 15 scruptilis. Compatres fuere Christofferus Theys, [...], Magdalena Moncerons

*Ma nièce Marie Peltier vient au monde à Anvers en 1579, vers la onzième heure de la nuit avec 15 scruptilis. Les parrains et marraines étaient Christophe Thijs, [...]<sup>9</sup>, Ianssen van den Capella, Madeleine Moncerons.*

----- **4 août** -----

Sebastianus 2 Lusitaniae rex una cum tribus regulis in Africa caesus et ad 40000 christianorum neci data, anno 1578.

*1578 : Le roi Sébastien du Portugal 2 massacré avec trois roitelets en Afrique, et 40'000 chrétiens mis à mort.*

----- **18 août** -----

Cameracum ab arcta decimestri obsidione a Francisco Valesio, duce ab Alençon, liberantur cum magna omnium laetitia, anno 1581.

*1581 : Cambrai est délivrée d'un blocus serré decimestri par François de Valois, duc d'Alençon, à la grande joie de tous.*

----- **23 août** -----

Demolitio arcis antwerpianae incepta anno 1577 secunda pomeridiana.

*1577 : On a commencé à démolir la citadelle d'Anvers la deuxième heure de l'après-midi.*

----- **17 septembre** -----

Samuel Bacher 2 filius meus nascitur Antwerpiae anno 1581 hora secunda noctis ante meridiem.

*1581 : Samuel Bacher, mon deuxième fils, vient au monde à Anvers, la deuxième heure de la nuit avant midi.*

---

<sup>9</sup> Les noms cités ne sont pas très lisibles. On peut cependant identifier les noms Baccheris, Iosina et Thijs.

----- **18 septembre** -----

Auriacus Antwerpnam vocatus venit ac sine solenitate a civibus excipitur, anno 1577.

*1577 : Ayant été appelé à Anvers, Orange y arrive et est accueilli sans formalités par les citoyens.*

----- **27 septembre** -----

Ioannes Bacher parens meus charissimus, senio, hoc est cum iam ingressus esset annum 78 aetatis suae, placide in christo obdormivit circa octavam matutina, anno 1579. Antwerpiae in cimiterio franciscanorum reconditus iacet.

*1579 : Mon très cher père Jean Bacher, âgé, c'est-à-dire après être entré dans sa 78<sup>e</sup> année, s'est endormi paisiblement en Christ vers la huitième heure du matin. Il repose à Anvers au cimetière des Franciscains.*

----- **29 septembre** -----

Hubertus Languetnus, vir omnium rerum cognitione insignis, moritur Antwerpiae anno 1581 et in franciscano cimiterio reconditur.

*1581 : Hubert Languet, homme célèbre pour ses connaissances universelles, meurt à Anvers et est enseveli dans le cimetière franciscain.*

----- **2 octobre** -----

Ioannes Austriacus peste Namurci extinctus est, anno 1578.

*1578 : Juan d'Autriche est mort de la peste à Namur.*

----- **13 octobre** -----

Natus est Antwerpiae Daniel Peletier sestia matutina, 1579.

*1579 : Daniel Peletier est né à Anvers à la sixième heure du matin.*

----- **15 octobre** -----

Introducta est ritu solemniori Academia Iulia, in urbem Helmstadium ad Melmim silvam sitam in ducatu Brunovicensi, anno 1576. Fuitque primus rector, ab invictissimo divo Maximiliano secundo romano imperatore designatus, illustrissimus dux Henricus Iulius postulatus in administratione episcopatus Halberstadensis, dux Brunovicensium ac Luneburgensium [...].

*1576 : On a inauguré solennellement l'Académie Julienne en ville de Helmstedt, sise près de la forêt Melmim<sup>10</sup> dans le duché de Braunschweig. Le premier recteur, l'illustrissime duc Henri Jules postulateur dans l'administration de l'épiscopat d'Halberstadt, duc de Braunschweig et de Lüneburg, en a été désigné par l'invincible, divin Maximilien II, empereur des Romains [...].*

Anno 1580 nascitur illustrissimo Iulio duci Brunsvicensi filia Hedwigis

*1580 : Il naît une fille, Hedwige, à l'illustrissime Jules, duc de Braunschweig.*

Anno 1597, 9 octobris natus est Henrico Iulio postulato in episcopatu Halberstadii, duci Brunovicensi et Luneburgensi, Groningae secundus filius Henricus Iulius. XVI octobris baptisatur; cuius cum coniuge fui baptisismi arbiter.

*1597 : Le 9 octobre, à Groningue, est né à Henri-Jules, duc de Braunschweig et de Lüneburg postulé dans l'épiscopat de Halberstadt, son deuxième fils, Henri-Jules, baptisé le 16 octobre ; j'ai assisté à son baptême, avec mon épouse.*

---

<sup>10</sup> Je n'ai pas trouvé la forêt, donc j'ai laissé le nom à l'accusatif.

----- **20 octobre** -----

Sophia illustrissimi Iulii ducis Brunovicensis et Luneburgensis filia maior nata nupsit Ernesto Ludovico Stetinatorum ac Pomeraniae duci compatri meo, anno 1577.

*1577 : Sophie, la fille aînée de l'illustrissime Jules duc de Braunschweig et de Lunebourg, a épousé Ernest Louis, duc de Stettin et de Poméranie, mon compère.*

----- **4 novembre** -----

Antwerpia, emporium totius Europae nobilissimum, rebellium ac a statusbus provinciarum proscriptorum Hispanorum, astu necnon Germanorum perfidia devastatur ac flammis praemittitur, non sine aliquot milium immerentium internecone, capto Egmundano comite ac nonnullis ex Belgiae proceribus. Anno MDLXXVI

*1576 : Anvers, le marché le plus important de toute l'Europe, est dévasté grâce à une ruse de rebelles et d'Espagnols proscrits des Etats des Provinces et aussi par la perfidie des Allemands, et livré aux flammes, non sans que meurent quelques milliers d'innocents, une fois le comte Egmont et quelques notables de Belgique capturés.*

----- **11 novembre** -----

Apparuit cometa perhorrendus suam orientem versus evomens flamam. Anno 1577.

*1577 : Une comète terrifiante est apparue, vomissant sa flamme en direction de l'Orient.*

----- **20 novembre** -----

Nascitur Katharina Boeys 1555, 2 ante meridiem quae postmodum nupta est A. B. 29 junii 1578.

*Naissance de Catherine Boeys en 1555, la deuxième heure avant midi. Par la suite, elle épousa A[ndries] B[acher] le 29 juin 1578.*

----- **21 décembre** -----

*Erasmus Ebnerus Patritius Noribergensis nascitur, anno 1511, dimidia hora post 4 pomeridianam<sup>1</sup> ac Helmstadii anno 1576 placide obdormivit.*

*Naissance d'Erasmus Ebner, patricien de Nuremberg, en 1511 à 4 heures et demie de l'après-midi. Et il s'endormit paisiblement à Helmstadt en 1576.*

----- **31 décembre** -----

Anno 1578 Tiberius Peletier nuptias celebravit cum Magdalena de Monceron.

*1578 : Tibère Peletier a célébré son mariage avec Madeleine de Monceron.*

Comes Bossuius anno 1578 Antwerpiae lithiasi<sup>2</sup> sub vesperam extinctus est.

*Le comte Boussu est mort de la lithiase vers le soir à Anvers, en 1578.*

<sup>1</sup> Imprimé. Le scribe a ajouté les lignes qui suivent.

<sup>2</sup> *Lithiasi* a été ajouté au-dessus de *febri maligna sexta* qui a été biffé.

Grâce aux notes manuscrites qui relatent les événements personnels, il a été possible de reconstruire la biographie du propriétaire et elle trouve une correspondance plus ou moins exacte dans les recherches menées par O. Gelderblom et J. M. Montias<sup>1</sup> (v. annexes B et C).

Il s'agit d'Andries Bacher, né en 1546, premier fils de Jean Bacher et Janneke de Ruppel. Durant ses premières années, il vécut à Poperinge et ensuite à Anvers, théâtre de la majorité des notes manuscrites. Sa sœur, Maijken de Bacher, épousa Bartholeus de Peltier et accoucha à Anvers deux filles, Sara et Marie Peltier (les naissances sont mentionnées au 14 janvier 1578 et au 1 août 1579). Entre temps, le 29 juin 1578 Andries épouse la jeune Catelijne du Bois née en 1555<sup>2</sup>. Deux mois après, il dut faire face à la mort de son père, âgé de 78 ans, qui fut enseveli dans le cimetière des franciscains à Anvers, événement annoté au 27 septembre 1579. Au début des années 1580, Andries devint père de deux fils, nés à Anvers : Hedwige (13 mars 1580) et Samuel (17 septembre 1581). Il s'établit ensuite à Halberstadt où naquit son troisième fils, Philippe (6 janvier 1585), qui deviendra plus tard commerçant à Amsterdam.

Dans la ville d'Halberstadt, Andries Bacher travailla, selon Gelderblom, comme médecin et conseiller personnel du Duc Henri Jules de Braunschweig-Wolfenbüttel (1564-1613), le premier évêque protestant de la ville ainsi que le premier recteur de l'Université d'Helmstedt<sup>3</sup>. La famille est la deuxième branche de la dynastie des Guelfes et elle fait l'objet de nombreuses notes allant de 1577 à 1597. Bacher était donc lié à une importante famille noble du Saint-Empire de l'époque, et à une autre : il souligne, au 19 mars et au 20 octobre, son lien avec Ernest Louis Duc de Stettin et de Poméranie (1569-1592).

Bacher nous ne donne pas d'autres informations concernant sa biographie. On sait qu'il travailla à la cour ducale d'Halberstadt au moins jusqu'en 1610 et qu'il garda tout au long de sa vie des contacts avec Anvers, en particulier avec la famille d'Hans Thijs, un joaillier protestant d'inclinaison calviniste né en 1556 dans la ville flamande<sup>4</sup>. Dans les années 1590, après la mort de sa femme Catelijne du Bois, Andries épousa Magdalena Thijs (1569-1622), sœur d'Hans Thijs, de laquelle il aura une fille, Elisabeth Hedwig (1598-1622). Andries Bacher meurt en 1616<sup>5</sup> et d'une façon ou d'une autre son *Calendarium Historicum* arrivera jusque sur les étagères de la bibliothèque des Pasteurs à Neuchâtel.

---

<sup>1</sup> GELDERBLOM Oscar, *Zuid-Nederlandse kooplieden en de opkomst van de Amsterdamse stapelmarkt (1578-1630)*, Hilversum : Uitgeverij Verloren, 2000 ; MONTIAS John Michael, *Art at auction in 17th century Amsterdam*, Amsterdam : University Press, 2002.

<sup>2</sup> Dans le calendrier à ce jour est noté : « Naissance de Catherine Boeys en 1555, la deuxième heure avant midi. Par la suite, elle épousa A. B. le 29 juin 1578 ». Catherine Boeys est identifiable à Catelijne du Bois.

<sup>3</sup> ECKHARDT Albrecht, „Heinrich Julius“, in : NDB, vol. 8, 1969, p. 352-254.

<sup>4</sup> Le 1<sup>er</sup> novembre 1610, Andries Bacher est à Anvers pour affaires. Il est présent sur un contrat par lequel son ami Hans Thijs vendait sa maison d'Anvers au peintre Rubens. Le contrat stipulait que la transaction sera effectuée en la présence de Hans Thijs, ou ses représentants, et le médecin Andries Bacher, conseiller et physicien du Duc Henri Jules de Braunschweig-Wolfenbüttel : MONTIAS, *op. cit.*, p. 154-159, 288.

<sup>5</sup> GELDERBLOM, *op. cit.*, p. 274.

## 2. A quoi sert le calendrier de Paul Eber ?

A quoi sert le *Calendarium Historicum* de Paul Eber ? L'auteur lui-même a jugé important de répondre à cette question, et il s'arrête à expliquer le fonctionnement et la manière d'utiliser le calendrier dans la longue préface de l'ouvrage<sup>1</sup>. L'ouvrage était une nouveauté, autant dans sa forme que dans son contenu, et les lecteurs avaient besoin d'un mode d'emploi. A la lumière d'une analyse de l'ouvrage, il s'avère qu'il est tout autre chose qu'un simple calendrier.

### 2.1 Un manuel pour étudiants et savants

L'ouvrage possède les caractéristiques d'un manuel - érudition, fonctionnalité, sens pédagogique - et il est adressé aux érudits et aux étudiants. Une des parties les plus érudites de l'ouvrage est celle qui précède le calendrier proprement dit dans laquelle Eber nous informe et discute sur plusieurs types de calendriers différents. Il commence par celui de la Rome antique : *Calendarium Romanum vetus, quod romae legitur in marmoribus in domo Vallarum circi Flamini, & in hortulo Colotii, campi Martii*. Ensuite, il insère la préface, la *De utilitatibus calendarii*, où il explique pourquoi et comment utiliser le calendrier, ce qu'il y a inséré, les problèmes du calendrier julien et les différentes façons de calculer l'année. Puis il procède par l'explication des calendriers d'autres peuples : *De mensibus ebraici, De mensibus macedonicis seu graecis, De mensibus atticis, De mensibus Aegyptiis*. A la fin de la préface, un tableau comparatif résume les mois des cinq calendriers présentés auparavant auquel le lecteur peut toujours se référer pendant la lecture du calendrier (fig. 1).

---

<sup>1</sup> Pour mon analyse, j'ai choisi la préface de 1550 éditée dans : BINDSEIL Henricus E., *Philippi Melanthonis opera quae supersunt omnia*, Corpus Reformatorum, vol. 20, p. 795-822 (désormais CR20).

30				
MENSES				
ROMANI.	EBRÆI.	MACEDONICI ATTICI. SEV GRÆCI.	ÆGYPTII.	
Ianuarius.	Tebet.	Ἀυδυνῶν	Γαρηλιών.	Τυβί.
Februarius.	Sebat.	Περύπ	Ἐλαφβολιών.	Μεχείρ.
Martius.	Adar.	Δύσρ	Μουουχιών.	Φαμδρῶθ.
Aprilis.	Nisan.	Ξανθιός.		Φαρμύθ.
Maius.	Iiar.	Ἄρπμίσ		Παχών.
Junius.	Sivan.	Δεύπ		Παῦνί.
Julius.	Thamus.	Πάρεμ		Ἐπιφί.
Augustus.	Ab.	Ἄω		Μεσρῆ.
September.	Elul.	Γορπαῖ	Μαμμακτηριών.	Θῶθ.
October.	Thifri.	Ἰαββερεταῖ	Πυανεψιών.	Φαυφί.
November.	Marhesuan.	Δί	Ἀνθιηριών.	Ἄθρ.
December.	Cisleu.	Ἀπλλαῖ	Ποσθδεών.	Χοιάκ.

Fig. 1 : Tableau recapitulatif des mois.

La préface *De utilitatibus calendarii* sert de base au calendrier composé de 12 mois de 30 et 31 jours (sauf février de 28 jours). Les informations précédemment données sont résumées dans les faux-titres qui introduisent chaque mois de l'année. Par exemple, le mois de janvier (fig. 2) affiche en premier le nom du mois en latin, ensuite le nom du mois hébreu (en lettres hébraïques, sa translittération latine et son correspondant numérique, dans ce cas *decimus*), puis le nom des mois macédoniens, attiques et égyptiens. Enfin, au bas de la page des faux-titres, Eber ajoute des versets tirés du *Cisiojanus*, pour que les lecteurs puissent facilement se souvenir des fêtes chrétiennes célébrées pendant ce mois. Eber y ajoute souvent des précisions d'ordre philologique et bibliographique : en janvier, il cite l'encyclopédie grecque de Suidas, puis Hésiode. Ainsi, grâce aux informations des faux-titres, le lecteur a une vue générale des différents calendriers ainsi que des fêtes chrétiennes, il apprend les noms des mois dans les différentes langues et il peut se référer aux sources de Paul Eber.

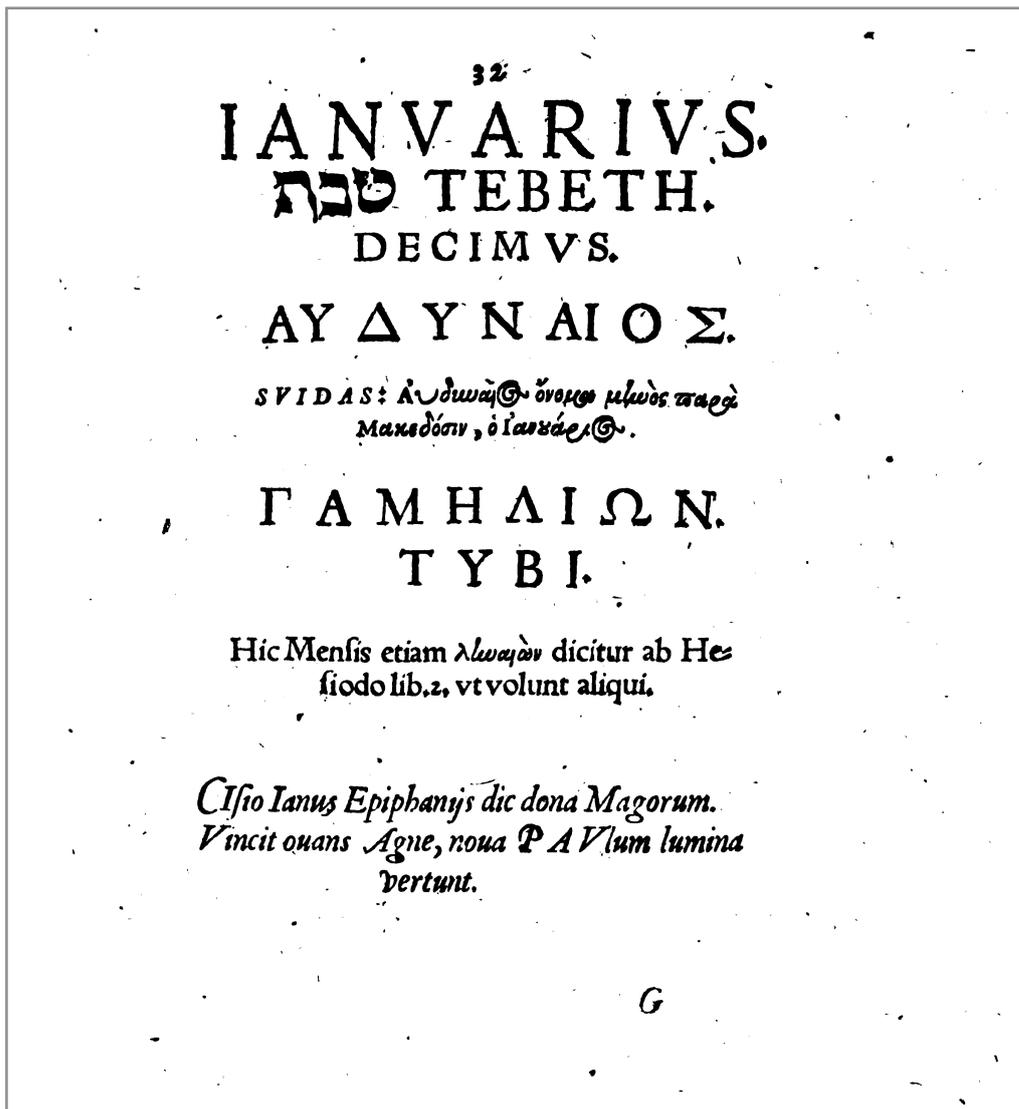


Fig. 2 : Faux-titre du mois de Janvier.

Après le calendrier, on trouve également des précisions sur les calendriers : *Admonitio ad lectorem*, *Distributio et numeratio dierum mensis attici* et *Duplex ordo mensium ebraicorum*.

Enfin, le lecteur arrive à la section astronomique composée d'une explication introductive (*De usu tabule sequentis*) et d'un tableau qui catalogue le lever et le coucher des astres en accord avec le Soleil et l'Etoile Polaire à l'horizon de Wittenberg (fig. 3). Ce tableau est le résultat de la collaboration avec Erasmus Reinhold (1511-1553), collègue d'Eber à l'Université de Wittenberg, auteur des Tables pruténiques. Pour le rédiger, ils ont corrigé certaines observations de Copernic publiées dans le *De Revolutionibus*<sup>1</sup>. Le tableau est donc loin d'être comparable aux informations

<sup>1</sup> CR20, p. 808. Le *De Revolutionibus* apparaîtra en premier lieu à Wittenberg en 1541. Reinhold améliore les calculs du traité en les rendant plus compréhensibles et contribua ainsi à la diffusion des idées de Copernic. La mesure de l'influence de Copernic à l'université de Wittenberg est objet de débat, voir : KIRSCHNER Stefan, KÜHNE Andreas, "Zur Copernicus-Rezeption an der Universität Wittenberg in der Frühen Neuzeit", in *Acta historica Leopoldina*, vol. 54, 2008, p. 507-522.

astrologiques affichées dans les calendriers ou dans les almanachs. Eber propose les dernières innovations dans ce domaine.

**TABVLA EXHIBENS  
CERTARVM STELLARVM  
ORTVS ET OCCASVS CVM SOLE ET A-  
lijs Planetis iuxta seriem Signorum  
Zodiaci.  
AD HORIZONTEM  
WITEBERGENSEM.**

Ortus ☉ Occasus. Matutin. ☉ Vesperin. ☉	G.	M.	SI.	STELLÆ.
OR. V.	3	14	Υ	Lucida Coronæ.
OCC. M.	9	58	Υ	Στάχυς.
OR. V.	18	46	Υ	Στάχυς.
OCC. M.	25	21	Υ	Nebulosa sequens aculeum Scorpij.
OCC. M.	2	6	♄	Extrema in caudæ Leonis.
OR. V.	7	4	♄	Extrema Chelæ Borealis.
OR. M.	7	59	♄	Πλαάδες.
OR. V.	8	27	♄	Extrema Chelæ Australis.
OCC. M.	11	10	♄	Chelæ Australis.
OCC. V.	12	26	♄	Smilix pes Orionis.
OCC. V.	18	6	♄	Dextrum genu Orionis.
OCC. M.	21	52	♄	Αντάρης.
OCC. V.	22	39	♄	Κύων Strius.
OCC. V.	22	50	♄	Balthæi Προγύμνου ☉.
OCC. V.	23	43	♄	Balthæi media.
OCC. M.	23	13	♄	Προϋγιάτης.
OCC. V.	24	24	♄	Balthæi ἐπόμυτου ☉.
OCC. V.	24	35	♄	Humerus sinister Orionis.
OCC. V.	24	30	♄	Ἰάδων πρῶτου ☉.
OCC. V.	26	16	♄	Ἰάδων μέσου ☉.
OCC. V.	27	13	♄	Πλαάδες.

Fig. 3 : Première page de *Tabula exhibens certarum stellarum ortus et occasus cum sole et alijs Planetis iuxta seriem Signorum Zodiaci. Ad horizontem Witebergensem.*

L'ouvrage de Paul Eber ne voulait pas illustrer un nouveau calcul du temps afin de résoudre les problèmes du calendrier julien (les travaux de Copernic étaient conçus à ce propos). L'intention d'Eber est d'illustrer pour enseigner au lecteur.

## 2.2 Edification morale

L'enseignement d'Eber ne vise pas uniquement à accroître le savoir encyclopédique de chaque lecteur, il incite également à la réflexion spirituelle. L'un des buts prioritaires d'Eber était en fait

celui d'édifier le lecteur à travers les exemples moraux tirés par l'histoire. A chaque jour de l'année, il insère plusieurs événements et personnages de toutes les époques : histoire profane et sacrée, événements naturels et fêtes païennes, histoire moderne et ancienne, hommes d'Etat, poètes et saints. Mais seulement deux éléments posent le plus de problèmes : l'histoire profane et les fêtes païennes, et les saints.

Comment peuvent en fait l'histoire profane et les fêtes païennes édifier le fidèle, sachant que les anciens, eux-mêmes, n'ont pas connu Dieu ? Paul Eber s'attendait à de telles objections et, dans la préface *De utilitatibus calendarii*, il revient à plusieurs reprises sur le sujet afin que le lecteur puisse bien comprendre ses propos<sup>1</sup>. Il utilise deux arguments principaux : l'utilité et la nécessité.

Tout d'abord, l'histoire profane est utile parce qu'on peut en tirer plusieurs exemples moraux. Les exemples vertueux de la vie des hommes remarquables incitent le lecteur, selon Eber, à s'améliorer et invitent le fidèle à remercier Dieu de nous avoir donné de tels hommes. A l'opposé, Eber à voulu ajouter les tyrans ou les persécuteurs, car leur triste sort doit habituer le fidèle à détester leurs péchés, à craindre la colère divine et à constater la juste bienveillance et la bonté de Dieu qui a puni, par la mort ou par la chute, ces personnages.<sup>2</sup>

Ensuite, l'histoire profane est utile parce qu'elle permet de discerner et de mieux saisir l'action de la justice divine au cours des siècles. L'histoire profane, et l'histoire en général, illustre l'action de Dieu dans le monde à travers les crimes atroces et les réussites. Cette lecture ne pouvait qu'engager la réflexion du fidèle sur la faiblesse des choses humaines et sur la puissance divine.<sup>3</sup>

Le deuxième argument avancé par Eber concerne la nécessité de l'histoire profane. D'une part, la connaissance des fêtes païennes aide à la compréhension des récits antiques. Sans cette connaissance, par exemple, on ne pourrait pas comprendre l'expression *tempus mysteriorum* que Plutarque utilise pour placer dans le temps l'occupation de Thèbes par Alexandre le Grand. Grâce à la connaissance des fêtes d'Athènes, on sait que le *tempus mysteriorum* est fêté le vingtième jour du mois Bédromion, qui correspond plus ou moins au mois Augustus chez les Romains<sup>4</sup>. D'autre part, l'histoire profane est nécessaire car elle permet de mieux comprendre et développer l'histoire sacrée :

*Multa enim sunt in Prophetis scriptis posterioribus, in primis autem in apostolicis narrationibus, quae sine cognitione graecarum et romanarum historiarum neque intelligi neque explicari possunt.*<sup>5</sup>

Les histoires, les fêtes, les personnages et les calendriers profanes, trouvent donc une place précise dans le calendrier : ils sont subordonnés à l'histoire sacrée, car ils sont là pour l'éclaircir, la

---

<sup>1</sup> CR20, *op. cit.*, p. 797.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 806.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 804-805.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 806.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 803.

développer, la soutenir. Le fidèle est appelé à lire ces histoires attentivement, à comprendre leur message et à apprendre par Dieu.

Une idée reçue sur les calendriers protestants de cette époque est qu'ils avaient supprimé tous les saints<sup>1</sup>. Or, si cette idée est valable pour plusieurs des premiers calendriers protestants et huguenots, elle ne l'est pas pour celui d'Eber. Il est vrai qu'il a effectué une purge des saints, mais il en a cependant gardé certains et il a apporté quelques changements par rapport aux calendriers catholiques. Eber a gardé les apôtres, tout comme plusieurs Pères de l'Eglise. Les saints martyrs également apparaissent en grand nombre. Il ajoute des saints particuliers, comme la Sainte impératrice Cunégonde (3 mars) et il fête par exemple Saint Ambroise le 3 avril au lieu du 7 décembre.

La raison de la survivance des saints dans ce calendrier est à rechercher dans la volonté d'Eber de renouveler la pratique de la commémoration des saints. Eber considèrerait probablement les saints comme des modèles de vie que le lecteur devrait suivre. A l'instar des hommes de l'antiquité qui à travers leur vie exemplaire incitent le fidèle à s'améliorer, ainsi les saints sont des exemples moraux qui édifient le lecteur qui s'attarde à réfléchir sur leurs mérites. Par conséquent, Eber ne leur reconnaît plus le rôle d'intercesseurs auprès du Seigneur et ils ne les présente pas comme des objets de vénération. Ainsi faisant, Eber renouvelle la pratique commémorative des saints. Il reprend vraisemblablement la pensée de Melancthon exprimée dans la version allemande de l'article 21 de la *Confessio Augustana* (1530). Une ligne en particulier soulignait qu'on „devrait“ commémorer les saints, marquant par le conditionnel la volonté de *renouveler* la pratique commémorative des saints et non la volonté de la supprimer<sup>2</sup>.

Selon Eber, chaque événement, que ce soit une bataille ou la mort d'un poète, est d'autant plus efficace si on le lit le jour où il s'est produit. Le fidèle qui lisait la notice réfléchissait sur le caractère et sur la signification religieuse d'un jour déterminé et, de ce fait, était appelé à participer activement à la commémoration<sup>3</sup>.

## 2.3 Construction d'une mémoire identitaire

Eber propose aux lecteurs une histoire qui n'est pas linéaire, car à chaque jour on peut lire différents événements d'époques différentes. C'est donc le lecteur qui doit reconstruire l'histoire

---

<sup>1</sup> Cfr. : ENGAMMARE Max, *L'ordre du temps. L'invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève : Librairie Droz, 2004, p. 154.

<sup>2</sup> POHLIG Mattias, *Zwischen Gelehrsamkeit und konfessioneller Identitätsstiftung. Luterische Kirchen- und Universalgeschichtsschreibung 1546-1617*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2007, p. 421.

<sup>3</sup> CR20, *op. cit.*, p. 803.

pour avoir un aperçu chronologique d'ensemble. Après l'achèvement de la reconstruction, on peut enfin voir le fil rouge qu'Eber a utilisé comme principe d'insertion des événements historiques.

L'événement le plus ancien est la création d'Adam (25 mars) suivi par les histoires de l'Ancien Testament, surtout celles de Noé et l'arche, Moïse et l'aventure du peuple hébreux vers la libération. En parallèle, Eber raconte les étapes majeures des civilisations grecques et romaines. Pour cela, il puise aux sources des principaux auteurs anciens ; Pline l'Ancien est consulté notamment pour l'histoire naturelle et les *Fasti* d'Ovide pour ce qui concerne les fêtes païennes. A côté de ces événements, Eber signale également la mort ou la naissance des plus grands philosophes, orateurs, écrivains ou hommes d'Etat en passant de Démocrite à Cicéron, de Romulus à Mahomet II.

Il suit la vie de Jésus, les événements concernant l'Eglise primitive, ainsi que les persécutions chrétiennes. Le Nouveau Testament en est la source principale. Outre la figure du Christ, on trouve les apôtres, les premiers Pères de l'Eglise et les Saints Martyrs.

Ensuite, on peut lire des batailles majeures et des hommes d'Etat les plus importants du Moyen-Age, parmi lesquels Charlemagne en premier, suivi des dynasties impériales. Les querelles entre Papes et Empereurs qui ont caractérisé les premiers siècles du millénaire sont mentionnées. Eber fait particulièrement attention à développer l'histoire tourmentée d'Henri III, d'Henri IV et de Frédéric Barberousse contre le pouvoir pontifical.

L'époque qui suit s'étend de la fin du Moyen-Age jusqu'à l'année de publication du *Calendarium* (dans ce cas, 1550). On peut immédiatement remarquer que la plupart des personnages et des événements historiques concernent l'Allemagne, même s'il cite en grand nombre les humanistes italiens tels que Pétrarque ou André Vésale.

La figure de Luther est particulièrement mise en relief. Le personnage fait l'objet des notices les plus développées, les étapes de sa vie sont évoquées en grand nombre et sa sépulture est mentionnée (privilège réservé à très peu de personnages). Mais ce qui fait la distinction majeure, c'est le traitement particulier du personnage : ses gestes sont présentés d'une manière vive et symbolique. Par exemple, le jour de l'affichage de la *disputatio* contre les indulgences à Wittenberg est directement lié au personnage de Jan Hus. La continuité entre les deux hommes est marquée par l'insertion de la prophétie proférée par Hus sur le bûcher cent-un ans auparavant. Ce faisant, Eber souligne indirectement l'action de la Providence Divine :

*(2 octobre) Hoc die publice proposita, et foribus templi ad arcem witebergensem affixa est prima disputatio doctoris martini lutheri contra indulgentias impudentissimis mendaciis ornata et venditatas a Teczelio Monacho, qua edita, paulatim doctrina coelestis de poenitentia et de remissione peccatorum fide accipienda propter filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum, repurgata et illustrata est, et postea lux reddita est multis aliis quoque ; articulis doctrinae necessariae in Ecclesia Dei. Anno Christi 1517. Centesimo et altero anno post combustum constantiae iohannem huss, qui cum damnatus haerescos abduceretur ad supplicium anno 1415, dixisse fertur ad Episcopos : Post annos centum respondebitis deo et mihi.*

La mort de Luther est également exemplaire quant au poids qui lui est accordé. Eber cite des événements qui se sont produits le même jour ou auparavant, comme pour les mettre en relation avec sa mort :

(22 février) *Doctor Martinus Lutherus repurgator coelestis doctrinae moritur Islebiae, anno 1546, die Concordiae, quo die etiam conventus Ratisbonensis dissolutus est, et paulo post bellum in Germania exarsit.*

Autour de Luther sont citées en grand nombre les personnalités protestantes, parmi lesquelles beaucoup de professeurs de l'Université de Wittenberg. Cependant, les personnages insérés n'étaient pas tous en accord avec la doctrine luthérienne. La période particulièrement difficile pour les protestants autour de 1550 pourrait en donner une explication : la mort de Luther (1546), la défaite de la bataille de Mühlberg contre Charles Quint (1547), le conséquent emprisonnement de Jean-Frédéric de Saxe et le renforcement de la contre-Réforme. Ces événements exigeaient un rassemblement du peuple protestant autour d'une identité commune afin de mieux faire face aux difficultés. A travers l'insertion dans le calendrier de Ulrich Zwingli ou de Jean Calvin par exemple, Eber voulait faire exister un protestantisme sans rivalité.

Les éditions du *Calendarium* furent toutes revues et augmentées et les notes ajoutées concernent toutes les époques et toutes les catégories. Dans l'histoire moderne, les nouvelles notices viennent souvent compléter celles déjà présentes, comme l'insertion de la date de la mort de quelques personnages récemment disparus. Les notices sur Charles Quint et Luther augmentent considérablement. Sont ajoutées les tristes et célèbres morts des nouveaux martyrs : celle sur le bûcher des deux moines augustiniens adeptes de Luther, Heinrich Voes et Johann Esch, à Bruxelles (1<sup>er</sup> juillet 1523) et la décapitation en Belgique des comtes Egmont et Horn par la main du Duc d'Albe (1<sup>er</sup> juin 1568). Les notes concernant l'Allemagne demeurent les plus nombreuses.

En résumé, Eber propose une histoire qui débute de la nuit des temps jusqu'à l'époque contemporaine centrée sur les événements et les personnages de la Réforme. Le parcours historique ainsi montré, qualifie l'époque de la Réforme comme un aboutissement naturel. L'insertion de certains personnages permet de les considérer comme les nouveaux héros auxquels les fidèles peuvent s'identifier et apprendre par leurs vies exemplaires. Par la pratique de la commémoration annuelle obligée par la formule du calendrier, leur souvenir est ainsi « éternisé »<sup>1</sup>. Les événements proposés par Eber construisent une mémoire historique indelétrable pour la génération des lecteurs du *Calendarium* pour que tout fidèle puisse avoir les mêmes références historiques. Les utilisateurs du calendrier pouvaient participer activement à la construction d'une mémoire commune en ajoutant leurs propres notes manuscrites.

---

<sup>1</sup> CHRISTIN Olivier, « Mémoire inscrite, oubli prescrit. La fin des troubles de religion en France », in R. Marcowitz et W. Paravicini (éd.), *Pardonner et oublier ? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, München : R. Oldenbourg Verlag, 2009, p. 74. Les souvenirs des violences des guerres que transmettent les calendriers feront obstacle à la réussite des édits de paix.

### 3. Le *Calendarium* saisi par la controverse

Certains exemplaires du *Calendarium* avaient appartenu à des personnages qu'on ne s'attendait pas à trouver au nombre des propriétaires : des catholiques. Le nonce apostolique Domenico Passionei, un cardinal ambassadeur du Saint-Siège en Allemagne, ramena un exemplaire pour sa bibliothèque en Italie<sup>1</sup>. En Suisse, le collège des jésuites de Lucerne et la Bibliothèque de l'abbaye cistercienne Saint-Urbain de Pfaffnau possédaient des exemplaires sur leurs étagères<sup>2</sup>. En Allemagne, on a retrouvé trois *Calendarium* dans le Cloître de Weingarten<sup>3</sup>. Enfin, l'une des plus hautes éminences françaises possédait l'ouvrage : le cardinal de Richelieu<sup>4</sup>.

A la lumière de ces découvertes, une question surgit : comment est-il possible qu'un calendrier ait pu à ce point dépasser les limites confessionnelles ? Sachant qu'il a été mis à l'*Index*<sup>5</sup>, rédigé par un successeur de Luther parmi les plus accrédités, qui place Luther comme la figure centrale de l'ouvrage ?

Notre thèse est que, à l'origine, le *Calendarium*, n'était pas un livre dont le but était la controverse religieuse. Je chercherai à démontrer que l'ouvrage fut saisi par la controverse seulement après sa publication. En fait, je pars du principe que lorsqu'un livre est publié, c'est en premier lieu le propriétaire, et non l'auteur, qui décide du sort de son ouvrage.

#### 3.1 A l'origine le *Calendarium* n'est pas un livre de controverse

Parmi le grand choix de calendriers historiques du XVI<sup>e</sup> siècle, quelles sont les raisons qui ont poussé le public catholique à acheter le calendrier de Paul Eber ? La réponse, selon moi, est à chercher dans ce qu'Eber proposait et que les autres calendriers historiques ne proposaient point.

Premièrement, Eber proposait au public des composantes catholiques que les calendriers de la pré-Réforme, ceux de Zurich des années 1520 et les calendriers huguenots, en revanche, ne proposaient pas. Ces calendriers de quelques feuillets plaçaient l'histoire profane *au lieu* de la Vierge, des

---

<sup>1</sup> Bibliothèque Angelica de Rome, AA.11.13. Les notes de l'exemplaire du nonce Domenico Passionei (éd. 1556) sont retranscrites in : CELANI, *op. cit.*, p. 365-374.

<sup>2</sup> Exemplaire du Collège des Jésuites de Lucerne : Luzern ZHB, F2.59 (éd. 1571). L'ouvrage a probablement appartenu en premier lieu au comte Palatin lucernois Renward Cysat (1545-1614). Exemplaire de la Bibliothèque de l'abbaye Saint-Urbain de Pfaffnau : Luzern ZHB, F2.58 (éd. Bâle, 1550).

<sup>3</sup> Aujourd'hui, ils sont possédés par la Bibliothèque d'Etat de Stuttgart : cités dans JUNG, *op. cit.*, p. 85, note 277.

<sup>4</sup> L'exemplaire porte une reliure aux armes du Cardinal de Richelieu et il fut possédé par la Sorbonne : Bibliothèque Mazarine, Paris, 4° 16201 C (éd. 1579).

<sup>5</sup> BUJANDA Jesús Martínez de (éd.), *Index de Rome : 1557, 1559, 1564. Les premiers index romains et l'index du Concile de Trente*, Centre d'études de la Renaissance, Genève : Librairie Droz, vol. 7, 1990, p. 338.

saints et des papes : ils s'inséraient parfaitement dans la polémique religieuse<sup>1</sup>. Eber, on l'a vu, non seulement garde nombre de saints, mais il leur donne une place très importante dans le calendrier du fait de l'exemplarité morale. Les papes ne sont pas supprimés, au contraire. Eber rend à César ce qui est à César : pape Pie II est loué pour sa « *doctrina excellens* » et le cardinal Pietro Bembo est appelé « *cardinalis, vir doctus et eloquens* »<sup>2</sup>. Bref, les composantes catholiques dans le *Calendarium* sont légitimées par leur exemplarité morale ou savante ; elles éclairent l'histoire sacrée et montrent le parcours de la providence Divine.

Deuxièmement, Eber bannissait certaines personnalités connues pour leur radicalisme comme Andrea Karlstadt et Thomas Münzer, Kaspar Schwenckfeld von Ossig et son collègue Valentin Crauwald. Les anabaptistes sont bannis étant considérés comme hérétiques par les protestants-mêmes.

Troisièmement, Eber fait preuve de discrétion envers certains personnages pour lesquels on pourrait s'attendre à un commentaire, mais qui ne sont que l'objet d'une simple et courte description<sup>3</sup>. C'est le cas de Hieronymus Ebner, Andrea Osiander ou de Jean Calvin. Ce dernier n'est pas présent dans la première édition. On le retrouve dans les suivantes, mais seul son décès fait l'objet d'une notice. Ses mérites ou ses défauts, quant à eux, ne sont pas du tout cités :

(27 mai, éd. 1573) *Iohannes Calvinus obiit Geneva, quae caput est Allobrogum, sita ad radices montis Iura, anno Christi 1564 nondum completo anno aetatis 55.*

De plus, la plupart des personnages sont présentés par des remarques relativement banales. Par exemple, Bucer est un simple « *theologus eruditissimus* » (27 février), Johannes Bugenhagen est appelé « *venerandus Dominus Doctor* » (21 avril) et Georg Major « *Sacrae Theologie Doctor* » (25 avril).

On peut cependant remarquer qu'Eber a tendance à distinguer entre les *repurgatores* (les « purificateurs ») et les autres – Luther, chef de file des *repurgatores*, est appelé « *repurgator coelesti doctrinae* » (18 février). A ce sujet, la notice de la naissance de Frédéric le Sage est exemplaire :

(17 janvier) C'est la date de naissance de Frédéric Electeur de Saxe, grâce à sa générosité est établie l'Académie Wittenberg et grâce à son courage les purificateurs de la doctrine céleste ont été protégés d'une manière continue.

Toutefois, une question surgit : de qui les *repurgatores* ont été protégés ? En fait, Eber précise rarement sa cible. C'est le cas de Flacius, appelé « *nefarius Ecclesiae Christi Turbator per Germaniam* » (3 mars), ou du Pape Alexandre III, appelé « *impius* » (23 juillet).

---

<sup>1</sup> Sur les calendriers de la pré-Réforme : MAIELLO Francesco, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, trad. de l'italien par Nathalie Bauer, Seuil, 1996, p. 156-157 et note 14. Sur les calendriers huguenots : DROZ Eugénie, « Le calendrier genevois agent de la propagande », « Le calendrier lyonnais », in Eugénie Droz (éd.), *Chemins de l'hérésie*, Genève : Slatkine reprints, 1970-1976, t. 2, 1971, p. 433-456 ; t. 3, 1974, p. 1-29.

<sup>2</sup> Pape Pie II (18.10), Pietro Bembo (27.01).

<sup>3</sup> Cette attitude discrète d'Eber avait été déjà remarquée par Pohlig : Cfr. POHLIG, *Zwischen Gelehrsamkeit*, op. cit., 421- 422. Je confirme les observations et je vais les développer.

L'attitude discrète d'Eber est d'autant plus évidente si on la compare à celle de Caspar Goldwurm (1524-1559), ancien élève de l'Université de Wittenberg et ensuite vicaire à la cour du comte Philippe de Naussau. En 1559, il publia un calendrier d'histoire ecclésiastique<sup>1</sup> dans lequel il attaque l'Eglise romaine d'une manière directe : les "bons" sont distingués et les ennemis clairement ciblés. Luther, tout d'abord, est présenté comme un saint protestant et une page entière lui est consacrée :

(11 novembre) Le grand homme de Dieu inspiré de sa lumière / le précepteur des Allemands / et le grand prophète avant le grand jour du Jugement du Seigneur<sup>2</sup>.

De plus, Goldwurm aborde des sujets épineux tel que celui de la création de l'ordre des bénédictins contre lequel il exprime des critiques véhémentes :

(2 mai) Au sein de leur ordre, il leur est interdit d'étudier les saintes écritures / ils lisent et ne connaissent que leur règlement général / ils tiennent une crosse d'évêque dans leurs mains / or, ils méritent bien plus un bâton pour garder les cochons / car ils sont plus dignes de garder les cochons que les hommes.<sup>3</sup>

De même, à propos de l'idolâtrie, Goldwurm explicite clairement ses opinions. Ses cibles ne sont pas une foule indéfinie, mais ils sont des ennemis précis : les papistes. Le 2 février, jour de la purification de Marie : « ce jour là, les papistes idolâtres pratiquent une horrible magie et idolâtrie »<sup>4</sup>.

Or, on pourrait objecter qu'Eber prend lui aussi position sur certains sujets controversés, vu qu'il exprime clairement ses idées quand il s'agit, par exemple, du débat concernant le pouvoir impérial et pontifical. La notice sur la mort d'Henri III est en effet exemplaire :

(5 octobre, éd. 1573) *Henricus III. Imperator Romanus, filius Cvnradi secundi Imp. cognominatus Niger, Goslariae moritur anno Christi 1056. aetatis 39. Imperii 17. anno, qui cum alta praeclare gessit in Imperio, tum etiam tulit legem, Ne Pontifex Romanus Eligetur sine Imperatoris autoritate, quam legem ut abolerent Pontifices, horrenda bella concitarunt in Germania contra Imperatore, secutos hunc Nigrum, vereque dici potest, Romani Impepii potentiam instauratam per Carolum Magnum, et insigniter auctam per illus posteros et Otthones, cum hoc Henrico mortuo denuo concidisse. Sepultus est Spire iuxta monumentum patris. Marmor tamen sepulcrali inscriptum est, quod sit mortuus Nonis, hoc est, 7. die Octobris.*

Certes, Eber n'est pas dépourvu d'idées protestantes, au contraire. Toutefois, il ne dit rien sur les questions polémiques citées par Goldwurm, l'idolâtrie ou l'ordre bénédictin. Cela est dû à la discrétion d'Eber qui le pousse à aborder certains sujets controversés et à en omettre d'autres tel que celui du massacre de la Saint-Barthélemy.

La différence entre l'attitude polémique de Goldwurm et celle, plus discrète, d'Eber a été attribuée aux types d'histoire qu'ils proposent. Selon Matthias Pohl, dans l'historiographie luthérienne les

---

<sup>1</sup> GOLDWURM Caspar, *Kirchen Calender. Ein Christlich und nuetzlich Buch / In welchem nach Ordnung gemeiner Almanach / die Monat / Tage und Fürnembsten Feste dess gantzen Jars mit jrem gebrauch / Auch der H. Apostel / unnd chirstlichen Bischoffe / Lehrer / und Maetyrer glaub / Leben / und bestendige bekandiniss / welches sie mit jrem eigenen Blut und sterben bestätigt haben / kürztlich verfasst...*, Frankfurt am Main : Christian Egenolffs Erben, 1559.

<sup>2</sup> POHLIG, "Historiographie luthérienne et identité confessionnelle au XVI<sup>e</sup> siècle. Le problème des genres historiographiques.", in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 152, avril-mai-juin, Genève, Paris : Droz, 2006, p. 173.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 173-174

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 174.

jugements de valeurs étaient calibrés selon les genres historiques : universel ou ecclésiastique. Dans un calendrier ecclésiastique, on retrouvait plus facilement des critiques antipapistes que dans un calendrier d'histoire universelle. Par conséquent, l'attitude de Goldwurm dans son calendrier ecclésiastique était justifiée par le fait que ses critiques trouvaient une juste place. De tels jugements, en revanche, n'entraient pas dans le cadre de rédaction d'un calendrier d'histoire universelle, comme celui d'Eber.<sup>1</sup> L'hypothèse est tout à fait plausible malgré plusieurs objections avancées<sup>2</sup>. Il faut toutefois considérer également l'influence du principe *Cujus regio, ejus religio* promulgué par la Paix d'Augsbourg en 1555. Goldwurm a pu largement profiter de la liberté récemment accordée et publier ainsi un calendrier imprégné de critiques. Eber, au contraire, n'a évidemment pas adopté la même attitude que Goldwurm après 1555.

Quatrièmement, Paul Eber proposait un livre *érudit et polyvalent*. On pouvait connaître les calendriers et les fêtes des autres peuples, s'informer sur la position d'une étoile, s'approcher aux textes sacrés et profanes grâce aux références bibliographiques insérées à la fin de chaque notice historique. De plus, l'ouvrage proposait une place pour les inscriptions personnelles, et donc toute famille, tout fonctionnaire laïc ou ecclésiastique pouvait l'utiliser selon ses propres exigences. Bref, le *Calendarium* a certainement captivé les esprits qui étaient capables de comprendre l'utilité et l'érudition de l'ouvrage, fussent-ils catholiques ou protestants. Selon ce point de vue, il n'est pas surprenant qu'un personnage du calibre de Richelieu ait possédé un exemplaire.

A l'inverse, les calendriers huguenots, par exemple, qui sortirent des presses lyonnaises et genevoises dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ne pouvaient pas intéresser les érudits. Les rares introductions qui expliquaient le Nombre d'Or n'étaient guère comparables à l'appareil érudit proposé par Eber<sup>3</sup>. Ces calendriers ne pouvaient donc pas rivaliser en érudition avec le *Calendarium*.

Cinquièmement, Eber propose toujours le principe d'une histoire profane au service de l'histoire sacrée, explicité dans la préface *De utilitatibus calendarii*. En revanche, dans plusieurs calendriers, les auteurs négligeaient l'histoire sacrée au profit de l'histoire profane, et les événements bibliques étaient ainsi de moins en moins présents. Or, il n'est pas vrai qu'Eber confina l'histoire sacrée au rang d'exception<sup>4</sup>. Il est peut-être exact que les notices concernant l'histoire profane dépassèrent en nombre les événements bibliques, mais il n'en reste pas moins que pour Eber l'histoire profane était bien *au service* de l'histoire sacrée : sans elle on ne pouvait pas comprendre les récits bibliques, ni apprendre à l'exemple de grands personnages ou des hommes mauvais. Par

---

<sup>1</sup> POHLIG, "Historiographie luthérienne", *op. cit.*, p. 173-174.

<sup>2</sup> Le genre d'histoire du *Calendarium* d'Eber est objet de débat, cfr. : *Ibid.*, p. 173-174.

<sup>3</sup> Cfr. : ENGAMMARE, *op. cit.*, p. 147-148.

<sup>4</sup> MAIELLO, *op. cit.*, p. 160 : « Au fil des ans, ces objectifs pédagogiques amenèrent les auteurs à négliger l'Histoire sainte au profit de l'histoire profane, qui s'imposa progressivement à partir de la première édition du texte d'Eber (1550) jusqu'à l'ouvrage de Reusner (1590). Dans le calendrier de Beuther, la religion ne concerne déjà qu'un dixième des 673 notices mentionnées. Eber se lancera dans la même direction, et dépassera son concurrent, en 1556, avec 806 notices, qui confinaient les événements bibliques au rang d'exceptions. »

conséquent, l'affirmation que dans le calendrier de Paul Eber l'histoire profane remplace l'histoire sacrée n'est pas correcte.

Enfin, l'auteur proposait toujours l'histoire antique, ce qui n'est pas le cas des calendriers muraux français publiés entre 1610 et 1656, ou des almanachs de poche. Ceux-ci remplaçaient l'histoire antique ou médiévale en faveur de l'actualité monarchique<sup>1</sup>. Il est vrai que dans le *Calendarium* l'histoire moderne gagne de plus en plus de notices historiques. Cependant, l'histoire antique, au fil des éditions, ne disparaît pas puisque au contraire, des notices furent ajoutées. Donc, l'augmentation des événements modernes dans le calendrier d'Eber doit être perçue comme une évolution naturelle du calendrier plutôt que comme un critère d'importance. En fait, il est logique que l'histoire moderne gagne des notices car elle est en évolution continue, au contraire de celle antique qui stagne, car elle est déjà écrite. L'histoire antique pour Eber est extrêmement importante car grâce à elle on pouvait discerner et mieux saisir l'action de la Providence divine à travers les époques. De ce fait, l'histoire antique est nécessaire et ne peut être supprimée sans altérer l'un des buts du *Calendarium* : favoriser la religiosité du fidèle.

Plusieurs raisons ont donc poussé le public catholique à acheter le *Calendarium* ; les deux plus évidentes sont qu'il était polyvalent et qu'il n'était pas aussi extrémiste que les autres calendriers qui circulaient à la même époque. Eber ne s'inscrit pas dans une polémique centrée sur le présent, contrairement aux calendriers français du XVII<sup>e</sup> siècle notamment. Donc, l'ouvrage ne pouvait pas répondre aux exigences de propagande et de controverse religieuse, rivalisant ainsi avec les autres calendriers. C'est probablement une des raisons pour lesquelles les éditeurs ne publièrent plus le livre après 1605. Rendre le *Calendarium* à nouveau publiable aurait signifié le moderniser afin de le rendre conforme aux attentes du nouveau public. Par conséquent, les éditeurs auraient dû bouleverser complètement les principes mêmes du *Calendarium*, un ouvrage qui, à l'origine, n'était pas conçu pour la controverse religieuse.

### **3.2 Insultes, biffures, annotations : entre critique et intérêt**

La controverse religieuse entra dans les pages du *Calendarium* à travers les insultes, les biffures, l'ajout d'événements de massacres et de luttes du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'ouvrage ne suscitait pas que la critique, car il était étudié et annoté par ceux qui l'avaient très critiqué. Cette particularité, ou apparente contradiction, est évidente dans un exemplaire de 1550, possédé auparavant par la Bibliothèque de l'abbaye cistercienne Saint-Urbain de Pfaffnau<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 166-167.

<sup>2</sup> Luzern ZHB, F2.58.

Deux lecteurs au moins biffèrent ou supprimèrent complètement 21 notices historiques presque toutes consacrées à des protestants de l'entourage d'Eber : Luther, George Maior, Caspar Cruciger, Sébastian Fröschelius, Johannes Kezmannus, Vitus Théodoric de Nuremberg, Iustus Jonas, Bernhard Ciglerus, Beatus Paulus Speratus, Johannes Brentius et Frédéric Duc Electeur de Saxe. Jan Hus fut également touché par la critique, ainsi que quelques notices du Moyen Age.

La particularité de certaines critiques est qu'elles ne s'appliquaient pas à l'individu en soi, mais seulement aux adjectifs qui le désignaient. Par exemple, la qualité « *Sacrae Theologiae Doctor* » appliquée à Iustus Jonas et à George Maior est censurée (5 juin et 24 mai), de même pour le rôle « *fidelis Dei minister in Ecclesia Vuitebergensi* » de Sébastian Fröschelius (24 février). A Frédéric le Sage n'est pas reconnu le rôle de défenseur des *repurgatores* et de fondateur de l'Académie de Wittenberg (17 janvier).

La même critique ciblée concerne les notices du Moyen Age qui traitent des luttes entre le pouvoir pontifical et impérial, ainsi que celle sur Jan Hus. Le lecteur n'a pas barré toute la notice, il a seulement supprimé les expressions qui ne lui convenaient guère. Il y aurait matière à étudier l'esprit du censeur, mais je me limiterai à montrer les mots biffés, en gras italique dans le texte :

(25 juin) Hoc die commissum est praelium ad Merseburgum, quo conflictit Imperator Henricus III cum Rodolpho Duce Svevorum, affine suo, quem incitaverant Episcopi adversus Henricum, et Imperatorem elegerant, autore Pontifice Romano. In quo proelio Rodolphus amissa dextra perlatus in urbe, mortuus est anno 4 post, quam fuerat ***a factione Pontificia*** electus Imperator, anno Christi 1080.

(8 Août) Henricus III Imperator ***moerore animi debilitatus, cum filius Henricus V incitatus contra patrem a Pontifice Romano et Episcopis, ipsi non modo Imperii insignia extorsisset, sed etiam palam bellum denunciaret, nisi ad ipsius colloquium, ut privatus, accederet***, hoc die moritur et cadaver eius epultum Leodii, mandato Pontificis Romani rursus ex Sepulchro extractum, stetit quinquennium totum in feretro, antequam placatis Episcopis iterum potuerit sepeliri.

(23 juillet) Fridericus I Dux Svevorum, cognominatus Barbarossa, Imperator, ***diu multumque ; vexatus Pontificis Romani iniuriis, tandem ut redimeret filium qui a Venetis captus fuerat***, pacem cum Pontifice fecit Venetiis. Ubi cum se Imperator supplex ad pedes Pontificis Alexandri III abicisset, Pontifex Imperatorem pedibus calcavit, curans acclamari hunc Psalmi versum, Super aspidem et basiliscum ambulabis. Ubi cum Imperator respondisset : non tibi, sed petro. Subiecit Papa ***impius*** : Et mihi et petro. Anno Christi 1178.

(8 juillet) Iohannes Huss Bohemus, in concilio Constantiensi publice pronunciatu haereticus, et ***singulari ritu*** spoliatus iure Sacerdotali per Archiepiscopos, dannatur ad supplicium ignis, et traditus seculari potestati, ***dum*** educitur ad locum suplicii, gestans in capite mitram chartaceam ***Episcopali similem***, in qua depicti erat duo daemones, cum inscriptione, Haeresiarcha, ***subinde inter eundum has voces ingeminavit : Iesu Christe fili Dei vivique passus es pro nobis, miserere mei. Tandem impositus rogo, eandem precationem aliquoties alta voce repetens, fortiter supplicium pertulit.*** Anno 1415.

Luther est l'un des personnages les plus censurés. A la notice de sa naissance, le lecteur biffe les éloges de l'enfant Luther : « *in quo statim indoles ad litera et virtutem egregia elucebat* » (10 novembre). A l'événement de sa mort, Luther n'est plus « *repurgator coelestis doctrinae* », biffé, mais bien « *corruptus* », comme il est précisé en marge (18 février). La notice de l'affichage du discours sur les indulgences est la plus touchée, complètement barrée et impossible à lire (31 octobre). Paul Eber, enfin, n'a pas non plus été épargné par la plume du lecteur : sur la page de titre, un trait efface son nom.

Malgré toutes ces censures et insultes qui témoignent d'un profond désaccord, l'ouvrage lui-même est en très bon état et a une très belle reliure. Même les pages coupées le sont avec soin. L'élégie de Stigel ainsi que la préface ont été lues car on trouve des notes en marge et quelques fautes de grammaire ont même été corrigées. Ce qui a le plus retenu l'attention du lecteur, ce sont les paragraphes qui expliquaient les fautes du calendrier julien car il a résumé en marge les informations principales. L'exemplaire n'a pas été seulement lu, corrigé et étudié : il a également été utilisé comme journal. Le jour du 13 janvier, on peut lire une note manuscrite qui relate l'événement d'une célébration : « *1698 sub regimine R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> [...] abbati, fuit celebratum in Conventu Tricanarium R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> Caroli abbati.* »

Les possesseurs de l'exemplaire de 1550 nous font bien comprendre d'une part leur intérêt pour l'ouvrage, et d'autre part leurs idées personnelles. A travers leur censure, ils modifient le calendrier pour le rendre plus conforme à leurs opinions.

### 3.3 Un témoignage des conflits religieux à Anvers (1576-1581)

Nous avons un témoignage du camp adverse. Andries Bacher, le propriétaire de l'exemplaire de Neuchâtel, nous permet de découvrir les événements des conflits religieux qui ont touché la ville d'Anvers entre les années qui précèdent le traité d'Utrecht (1579) et la déclaration d'indépendance des Provinces-Unies (1581). Je me limiterai ici à expliquer quelques événements particuliers.

Les notes manuscrites commencent à la date du 4 novembre 1576. Andries nous raconte avec un accent particulièrement emphatique les troubles qui dévastèrent la ville ce jour-là :

(4 novembre 1576) Anvers, le marché le plus important de toute l'Europe, est dévasté grâce à une ruse de rebelles et d'Espagnols proscrits des Etats des Provinces et aussi par la perfidie des Allemands, et livré aux flammes, non sans que meurent quelques milliers d'innocents, une fois le comte Egmont et quelques notables de Belgique capturés.

La dévastation de la ville fut un grand choc, comme les mots indignés d'Andries l'indiquent. Les pillages et les incendies continuèrent jusqu'au 6 novembre et tous furent soumis aux atrocités, clergé et commerçants étrangers compris.<sup>1</sup>

La dévastation qui toucha les anversoises semble être plus importante pour Andries que les conséquences politiques de cet acte car il n'en dit pas un mot. Cet épisode vit naître la fédération des Etats des provinces de Belgique, Hollande et Zélande, lors des négociations de la Pacification de Gand, l'expulsion des troupes étrangères ainsi que le décret de la fin des persécutions religieuses.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> GENS Eugène, *Histoire de la ville d'Anvers*, Anvers : J. B. Van Mol-Van Loy, 1861, p. 459, 481.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 484-90.

Le premier août 1577, Andries nous renseigne sur un personnage important de la ville. La notice est ici descriptive :

(1<sup>er</sup> août 1577) On a découvert un attentat contre Treslong, capitaine de la citadelle d'Anvers.

En 1577, Treslong - le Capitaine Louis de Blois, comte de Treslong - était à la tête de trois compagnies qui formaient la garnison des Wallons. Il fut aussi l'un des principaux auteurs d'un complot militaire voulu par Don Juan d'Autriche, afin de s'emparer de la ville d'Anvers. Mais le complot fut démasqué et Treslong fut à son tour victime d'une conspiration. Quelques partisans des Etats, amis du Prince d'Orange, soudoyèrent la garnison de Treslong qui, le 1<sup>er</sup> août 1577, arrêta et désarma son ancien maître ainsi que son entourage.

Après l'attentat contre le comte Treslong, Anvers fut complètement libérée des troupes étrangères par des navires zélandais envoyés par le Prince d'Orange. La citadelle d'Anvers, considérée comme le symbole de l'oppression du Duc d'Albe, fut en partie démantelée, selon Andries, le 23 août 1577<sup>1</sup>. L'événement voit l'engagement de toute la population. Les anversoises ne se limitèrent pas seulement à la forteresse, ils détruisirent également une statue représentant le Duc d'Albe. Ils la promenèrent dans la rue, attachée par les pieds, et les morceaux furent donnés à quelques familles comme souvenir<sup>2</sup>. Cependant, Andries nous raconte seulement la destruction de la citadelle. Il note l'événement sans émettre de jugements, mais il souligne l'importance de l'acte par l'ajout de l'heure :

(23 août 1577) On a commencé à démolir la citadelle d'Anvers la deuxième heure de l'après-midi.

L'année 1579 commence avec une nouvelle dévastation de la ville d'Anvers :

(1<sup>er</sup> mars 1579) Le duc de Parme, à la tête de l'armée espagnole, dévaste de long en large par les flammes les faubourgs d'Anvers et les villages environnants.

Ces batailles trouvèrent vite écho dans les tensions d'ordre religieux qui n'avaient pas cessé malgré la Pacification de Gand et la présence pacificatrice du Prince d'Orange. Les tensions débouchèrent sur une attaque contre les catholiques d'Anvers. Ceux-ci, en ignorant les préoccupations des magistrats qui craignaient des troubles, décidèrent de faire la grande procession le jour de l'Ascension, le 28 mai 1579. Evidemment, des bagarres avec les calvinistes éclatèrent dans les rues et les catholiques en procession durent se réfugier dans l'église, assiégés. Les calvinistes prirent vite le dessus : ils abattirent les portes, embarquèrent 200 membres du clergé et les déposèrent sur la côte de Flandre.<sup>3</sup> Les troubles rompirent la Pacification de Gand. Andries rapporte l'événement sans jugement ni descriptions superflues, il se limite à nous informer du résultat des troubles :

(28 mai 1579) Le clergé d'Anvers chassé de la ville.

Cinq jours après l'événement, Andries note un fait qui concerne à nouveau le comte Philippe Egmont (déjà cité au 4 novembre 1576) :

---

<sup>1</sup> Cfr. : GENS, *op. cit.*, p. 494-495.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 494-495.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 508-509.

(2 juin 1579) On découvre à Bruxelles un attentat du comte Egmont.

L'intérêt de ce personnage, qui changea de faction politique plusieurs fois, vient du fait qu'il rappelait aux anversoïis la figure héroïque de son père. En effet, le comte Lamoral d'Egmont fut décapité avec le comte de Hornes à Bruxelles en 1568 par le Duc d'Albe, ayant refusé de s'enfuir pour échapper à l'ennemi. Ainsi, le changement de parti de Philippe Egmont et son attentat lui valurent l'appellation de « traître et fils dénaturé »<sup>1</sup>.

Le microcosme d'Andries Bacher était donc centré sur la ville d'Anvers et les batailles qu'elle subit. Ses notes témoignent du déplacement des conflits religieux de l'Allemagne vers les Pays-Bas. Les protagonistes de ces pages sont pour la plupart des personnages d'épée, commandants de l'armée et souvent gratifiés de charges importantes de l'Etat : le comte Philippe Egmont ; le Capitaine Louis de Blois, comte de Treslong ; le comte de Boussu, Maximilien de Hennin-Liétard ; Alexandre Farnèse, Duc de Parme ; Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Albe ; et le Prince d'Orange. Les anversoïis et leurs implications dans les événements sont également présents même s'ils ne sont cités qu'indirectement. Plutôt que les traités politiques, ce sont les batailles ainsi que les révoltes spontanées du peuple dans les rues qui ont marqué le plus Andries Bacher. Ses notes, concises et descriptives pour la plupart, viennent s'ajouter aux notices historiques du calendrier en créant une continuité chronologique et en ajoutant le microcosme d'Andries à l'histoire du *Calendarium* de Paul Eber.

---

<sup>1</sup> HENNE Alexandre, WAUTERS Alphonse, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles : Librairie Encyclopédique de Périchon, 1845, vol. 1, p. 505-506.



## Conclusion

Quelle était la place du calendrier de Paul Eber dans la lutte confessionnelle du XVI<sup>e</sup> siècle ? Eber propose un livre adressé aux protestants, afin de les inciter à se sentir partie intégrante d'une unique communauté, pour faire face aux difficultés qu'ils étaient en train d'affronter : le Concile de Trente, toujours plus présent, et les catholiques, qui renforçaient leur culte à travers, par exemple, les processions. Afin d'atteindre son but, Eber ne propose pas un ouvrage de controverse, mais bien un ouvrage de dévotion et d'érudition, car il voulait inciter les protestants à la prière et à la connaissance et non à la lutte.

Le *Calendarium Historicum* connut un sort particulier. Parmi les protestants, il eut le résultat opposé par rapport aux buts de l'auteur. En insérant des événements de violence ou de personnages de la lutte confessionnelle, les propriétaires inscrivaient éternellement ces souvenirs. Ainsi faisant, la controverse entre dans un ouvrage qui ne se voulait pas de controverse. Parmi les catholiques, l'ouvrage eut un résultat paradoxal : rédigé pour les protestants, le calendrier fut utilisé par des personnages de la faction opposée. Grâce à la culture humaniste encyclopédique qu'imprégnait l'ouvrage, et grâce à l'attitude non polémique d'Eber, le public catholique a pu être conquis. Le calendrier de Paul Eber donc, n'est pas un calendrier comme les autres, si l'on considère que son public était hybride. L'esprit de l'époque va bientôt changer et un ouvrage comme le *Calendarium Historicum* ne trouvera plus sa place dans les siècles suivants.

Plusieurs aspects seraient à éclairer et à développer, étant donné que les recherches sur le livre sont encore fragmentaires, en particulier les travaux français ou italiens qui souvent n'ont pas pris en considération les recherches allemandes (et inversement, d'ailleurs). Les divers microcosmes des propriétaires d'exemplaires encore à découvrir fournissent selon moi de précieuses informations sur l'époque et on devrait leur reconnaître donc le rang de source historique par excellence.

Le sujet est très riche et il permet l'ouverture sur des thèmes multiples, en premier celui de l'appropriation d'un livre. Les propriétaires ne s'approprièrent pas des ouvrages que par l'acte de la lecture : en témoigne la Bible d'Hans Plock recouverte d'images en collage, les cartes de mariages lyonnaises ou les notes manuscrites insérées dans le *Calendarium* qui font d'un ouvrage de masse un journal intime. Le thème de l'appropriation se dirige donc d'une manière naturelle vers celui, plus précis, de la *personnalisation* d'un livre aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. La problématique du traitement du temps chez les protestants est elle aussi un thème intéressant à creuser et qui pourrait développer les recherches récentes de Max Engammare sur le traitement du temps chez les réformés.

# Bibliographie

## 1) Sources primaires

### Paul Eber, *Calendarium Historicum* :

1550 Bâle : Luzern, Zentral- und Hochschulbibliothek, F2.58

1550 Wittenberg : München, Bayerische Staatsbibliothek, Chron. 68

- BINDSEIL Henricus E., *Philippi Melanthonis opera quae supersunt omnia*, Corpus Reformatorum, vol. 20, p. 795-822 (CR20).

1551 : *Corpus Reformatorum*, vol. 20, 1854, p. 610

1556 : Roma, Biblioteca Angelica, AA.11.13

- CELANI Enrico, « Un calendario di Paolo Eber », in *La Bibliofilia*, 15, 1914, p. 365-74.

1564 : München, Bayerische Staatsbibliothek, Chron. 70

1566 : München, Bayerische Staatsbibliothek, Chron. 70c

1571 : Luzern, Zentral- und Hochschulbibliothek, F2.59

1573 : Neuchâtel, Bibliothèque des Pasteurs, P.32.6.7

- *Catalogue de la Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs de la Souveraineté de Neuchâtel et Valangin*, Neuchâtel : Société Typographique, 1780.

1579 : München, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Chron. 26

### Calendriers :

GOLDWURM Caspar, *Kirchen Calender. Ein Christlich und nuetzlich Buch / In welchem nach Ordnung gemeiner Allmanach / die Monat / Tage und Fürnembsten Feste dess gantzen Jars mit jrem gebrauch / Auch der H. Apostel / unnd chirstlichen Bischoffe / Lehrer / und Maetyrer glaub / Leben / und beständige bekandiniss / welches sie mit jrem eigenen Blut und sterben bestättiget haben / kürztlich verfasst...*, Frankfurt am Main : Christian Egenolffs Erben, 1559.

## 2) Ouvrages

BAUTZ Friedrich Wilhelm, "Eber Paul", in *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* (BBKL), Hamm : Traugott Bautz, vol. 1, 1975, p. 1441-1442.

BENEDICT Philip, "Divided memories ? Historical calendars, commemorative processions and the recollection of the Wars of Religion during the ancien régime" in *French History*, vol. 22, n. 4, decembre, 2008, p. 381-405.

BUJANDA Jesús Martínez de (éd.), *Index de Rome : 1557, 1559, 1564. Les premiers index romains et l'index du Concile de Trente*, Centre d'études de la Renaissance, Genève : Librairie Droz, vol. 7, 1990, p. 338.

CHRISTIN Olivier, « Mémoire inscrite, oubli prescrit. La fin des troubles de religion en France », in R. Marcowitz et W. Paravicini (éd.), *Pardonner et oublier ? Les discours sur le passé après l'occupation, la guerre civile et la révolution*, München : R. Oldenbourg Verlag, 2009, p. 74-91.

DROZ Eugénie, « Le calendrier genevois agent de la propagande » ; « Le calendrier lyonnais », in Eugénie Droz (éd.), *Chemins de l'hérésie*, Genève : Slatkine reprints, 1970-1976, t. 2, 1971, p. 433-456 ; t. 3, 1974, p. 1-29.

- ECKHARDT Albrecht, „Heinrich Julius“, in *Neue Deutsche Biographie* (NDB), Berlin : Duncker & Humblot, vol. 8, 1969, p. 352-254.
- ENGAMMARE Max, *L'ordre du Temps. L'invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève : Librairie Droz, 2004.
- GELDERBLOM Oscar, *Zuid-Nederlandse kooplieden en de opkomst van de Amsterdamse stapelmarkt (1578-1630)*, Hilversum : Uitgeverij Verloren, 2000.
- GENS Eugène, *Histoire de la ville d'Anvers*, Anvers : J. B. Van Mol-Van Loy, 1861, p. 459, 481.
- GINGERICH Owen, “The role of Erasmus Reinhold and the Prutenic Tables in the Dissemination of the of copernican theory”, in *Colloquia Copernicana II, études sur l'audience de la théorie héliocentrique. Conférences du Symposium de l'UIHPS*, Torun 1973, p. 43-62.
- HENNE Alexandre, WAUTERS Alphonse, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles : Librairie Encyclopédique de Périchon, 1845, vol. 1.
- JUNG Martin H., *Frömmigkeit und Theologie bei Philipp Melanchthon. Das Gebet im Leben und in der Lehre des Reformators*, Tübingen : Mohr Siebeck, 1998.
- KIRSCHNER Stefan, KÜHNE Andreas, “Zur Copernicus-Rezeption an der Universität Wittenberg in der Frühen Neuzeit”, in *Acta historica Leopoldina*, vol. 54, 2008, p. 507-522.
- KÜHNE Heinrich, *Das Calendarium Historicum des Paul Ebers*, Lutherstadt Wittenberg : Melanchthonhaus Museum, 1971, p. 54-65.
- MAIELLO Francesco, *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, trad. de l'italien par Nathalie Bauer, Paris : Seuil, 1996.
- MONTIAS John Michael, *Art at auction in 17th century Amsterdam*, Amsterdam : University Press, 2002.
- POHLIG Matthias, “Historiographie luthérienne et identité confessionnelle au XVI<sup>e</sup> siècle. Le problème des genres historiographiques.” in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 152, avril-mai-juin, Genève, Paris : Droz, 2006, p. 159-178.
- POHLIG Matthias, *Zwischen Gelehrsamkeit und konfessioneller Identitätsstiftung. Luterische Kirchen- und Universalgeschichtsschreibung 1546-1617*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2007.
- PRESSEL Theodor, *Paul Eber : nach gleichzeitigen Quellen*, Elberfeld : R. L. Friderichs, 1862.
- ROHNER Ludwig, *Kalendergeschichte und Kalender*, Wiesbaden : Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1978.
- RÜPKE Jörg, « The Role of the Roman calendar for the formation of the *Imperium Romanum* and for the confessional states of the XVI<sup>th</sup> century, in *Rome et l'Etat moderne européen*, études réunies par Jean-Philippe Genet, Rome : Ecole française de Rome, 2007, p. 43-63.
- VISCHER Manfred, *Zürcher Einblattdrucke des 16. Jahrhunderts*, Baden-Baden : V. Koerner (Bibliotheca bibliographica aureliana 185), 2001.



# **Annexes**



# ANNEXE A

Page de titre de l'exemplaire de Neuchâtel

Bibliothèque des Pasteurs, côte P. P.32.6.7

